



Le peintre au cœur de sa ville

Armand Niquille (1912-1996) a désormais une esplanade à son nom, au Collège Saint-Michel, où il a enseigné durant trente ans, face à cette ville de Fribourg qu'il a si souvent peinte. L'inauguration a été accompagnée d'une publication, où d'anciens élèves se souviennent de ce «maître de vie».

ÉRIC BULLIARD

en 1970 le documentaire télévisé *Carré bleu* – n'a pas droit à une rue, mais à une pittoresque place, au calme, accordée à sa discrétion.

Œuvre de Marc Monteleone d'après un autoportrait, la plaque commémorative a été apposée au-dessus des escaliers du Collège. Elle jouxte un modeste bâtiment dont Armand Niquille n'avait pas oublié son ancienne affectation, puisqu'il l'appelait toujours «les gogues»...

Le lieu ne pouvait être mieux choisi: sa salle de dessin se situait juste là, au sommet de la tour du Gymnase. «Il pouvait jouir d'une vue exceptionnelle sur la cathédrale et la vieille ville de Fribourg, qui l'ont si souvent et si profondément inspiré», écrit Nicolas Renevey, ancien recteur de Saint-Michel.

Un enseignant singulier

D'autres publications ont évoqué et analysé l'œuvre d'Armand Niquille. Un cahier Pro Fribourg lui a par exemple été consacré en 2016. Ici, «l'idée était de conserver un ton sympathique, sans faire une étude approfondie», explique Laurence Fasel, historienne de l'art et membre de la Fondation Armand Niquille.

Il est donc surtout question de l'homme et de l'enseignant, si singulier: «Nous nous demandions parfois ce qu'il faisait à Saint-Michel», raconte Jean Steinauer, en ajoutant que «sa juste place au Collège eût été d'enseigner la philo.» De toute manière, ses leçons les plus importantes,



Hiver poudré sur la cathédrale et le Bourg (depuis le Collège): cette toile de 1991 offre une vue de la ville depuis l'esplanade qui porte désormais le nom d'Armand Niquille. FONDATION ARMAND NIQUILLE

Niquille les a distillées en dehors des classes. Il accueillait certains élèves, dont plusieurs deviendront des amis, dans son atelier de la rue de Romont, sous les combles.

Bach et la Saab

«Si je ne suis pas d'humeur, je travaille et tu peux me regarder, sinon, on bavarde un peu...», disait-il par exemple à Théophanis Kapsopoulos (fon-

dateur de l'Orchestre des jeunes de Fribourg). «La montée au paradis, vers son atelier à la rue de Romont, prenait un air grave pour une poignée de privilégiés», se souvient de son côté l'écrivain Claude Luezi, qui le considère comme «un maître de vie».

Et de quoi parlaient-ils, ces jeunes gens, dans l'atelier encombré, parfumé de térébenthine? «Nous restions des heures durant, médusés, émerveillés, discutant de tout avec une profondeur inédite, poursuit Claude Luezi. Dos au visiteur et face à son chevalet, Armand abordait tel ou tel thème de l'existence: pêle-mêle étaient convoqués l'art, la mort, la femme, la résurrection.»

«Il écoutait en travaillant, pinceau ou spatule à la main, de la musique de Bach sur un Nagra ou un Revox», raconte pour sa part le poète Frédéric Wandell. Autre poète, autre souvenir, Jean-Dominique Humbert évoque sa voiture: «La Saab dans l'hiver avance / lente et beige / vous allez passer devant ce qui était l'ancienne Poste, Madame conduit...»

Indifférent au succès

Curieusement, alors qu'il demeure l'un des peintres les plus emblématiques de Fribourg, Armand Niquille apparaît peu dans l'espace public. Quelques œuvres au Musée d'art et d'histoire et à l'Hôtel cantonal, un chemin de croix à l'église du Christ-Roi. Pour le reste, il demeure surtout présent dans les souvenirs et aux murs des Fribourgeois. L'hono-

Bio express

1912 Naissance à Fribourg, le 30 mars. Armand Niquille grandit dans le quartier d'Alt. Il est le fils illégitime de Césarine Niquille, née Barbey, mariée depuis 1908 à Auguste Niquille.

1921 Mort d'Auguste Niquille, son père adoptif.

1927 Après avoir envisagé de devenir moine, il commence une formation artistique au Technicum de Fribourg. Il a notamment pour professeurs les peintres Oswald Pilloud et Henri Robert.

1939-1945 Longues périodes de service militaire qui ne l'empêchent pas de continuer de peindre. En 1943, il rencontre Balthus, réfugié à Fribourg. Dès 1940, il obtient de l'Etat des mandats de restaurateur d'art.

1947 Nommé professeur au Collège St-Michel, il y enseignera jusqu'à sa retraite, en 1977.

1949 Epouse Simone Amey.

1966 Rétrospective au Musée d'art et d'histoire de Fribourg. Le MAHF lui consacra deux autres expositions, en 1976 et 1992.

1996 Sa dernière grande exposition se tient au château de Gruyères. Armand Niquille disparaît le 17 décembre, à 84 ans.

“

On rend déjà bel hommage à l'homme Armand Niquille en constatant que ses anciens élèves se souviennent tous de lui, tous avec plaisir», résume l'artiste Marc Monteleone. Ils racontent son accent, le bérêt de cet éternel frileux, ses petites phrases d'encouragement. Quelques souvenirs tendres, réunis dans une publication sortie de presse à l'occasion de la récente inauguration de l'esplanade Armand-Niquille, à l'arrière du Collège Saint-Michel (*lire ci-dessous*).

Parce que oui, désormais, le nom du peintre a droit à un trait d'union. Lui qui a construit une large part de son œuvre «en regardant Fribourg, en réfléchissant à Fribourg, en peignant Fribourg» – comme le soulignait

«Nous restions des heures durant, médusés, émerveillés, discutant de tout avec une profondeur inédite.»

CLAUDE LUEZIOR

Un catalogue de 900 tableaux

L'idée de donner le nom d'Armand Niquille à un lieu remonte à la publication du cahier Pro Fribourg consacré au peintre, en 2016. En particulier à un article de l'universitaire Claude Reichler sur les vues de Fribourg et des petites places emblématiques de la ville. «Nous avons pensé alors qu'il vaudrait la peine de mettre l'artiste au cœur de la ville», explique Laurence Fasel, historienne de l'art et membre de la Fondation Armand Niquille.

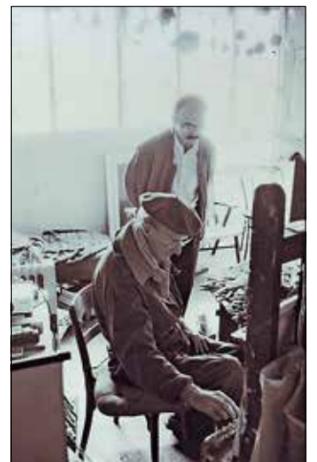
Après discussions avec Jean-Daniel Dessonnaz, archiviste de la ville, il apparaît qu'il n'est pas possible de débapti-

ser une rue existante. Et se rabattre sur un nouveau quartier, excentré, n'aurait pas tellement de sens. «Cette place n'avait pas de nom officiel», poursuit Laurence Fasel. Le choix se révèle d'autant plus judicieux qu'Armand Niquille a enseigné trente ans au Collège Saint-Michel. «Il est né à côté, au quartier d'Alt, et a peint plusieurs vues depuis cette esplanade.»

La place se trouve sur le terrain du Collège Saint-Michel, qui appartient à l'Etat, et qui s'est réjoui de cette initiative. L'esplanade Armand-Niquille a été

officiellement inaugurée le samedi 24 septembre, en présence d'une centaine de personnes.

Par ailleurs, la Fondation poursuit son travail en vue de l'établissement d'un catalogue raisonné. Actuellement, environ 900 tableaux ont été inventoriés. «Et nous continuons à en répertorier», précise Laurence Fasel. Une exposition sur le thème de l'évolution de la ville au XX^e siècle, vue par différents artistes, se prépare en outre pour 2023 ou 2024. Niquille y figurera aux côtés de peintres genevois et vaudois, notamment. EB



Théophanis Kapsopoulos, en 1991, dans l'atelier d'Armand Niquille. ORCHESTRE DES JEUNES DE FRIBOURG

rer ainsi, sur la colline du Belzè, permet de le remettre au cœur de la cité.

Comment cet artiste puissant doublé d'un homme discret aurait-il accueilli cet honneur? Jean-Robert Gisler, président de la Fondation, l'imagine: «Avec son sourire malicieux, il aurait sans doute évoqué une solennité désuète, lui qui avait cultivé une remarquable indifférence à l'égard du succès. Mais on le soupçonnera tout de même d'un sentiment de fierté, certes loin des vanités du désir, mais en accord avec l'humanité et la modestie qui faisaient sa grandeur.» ■

La publication *Esplanade Armand-Niquille* est disponible à la librairie Albert-le-Grand, à Fribourg et sur www.armand-niquille.ch



Marc Monteleone a créé la plaque commémorative à partir de cet autoportrait de 1954 et d'une citation du peintre. ANTOINE VULLIQUOD / FONDATION A. NIQUILLE

